

Jóhanna Katrín Friðriksdóttir



LES FEMMES  
VIKINGS,  
DES FEMMES  
PUISSANTES

Redécouvrir la place des femmes  
dans un peuple « viril »

autrement



## Qui étaient les femmes vikings ?

Il n'y a guère d'imaginaire plus viril que celui des Vikings : barbares pillards à la barbe hirsute, grands explorateurs naviguant sur les mers de Scandinavie tandis que, quelque part entre Asgard et le Valhalla, Týr et Odin ourdissent de grands combats. Mais que faisaient les femmes vikings pendant ce temps ?

À la croisée des sources historiques, archéologiques et des sagas islandaises, cet ouvrage propose une relecture de la civilisation viking selon un prisme féminin. De la figure de la valkyrie qui décide du sort des guerriers au combat à la fière Guðrún qui venge l'honneur des siens, on découvre une femme viking qui, loin d'être cantonnée aux tâches domestiques, explore, décide, écrit, combat parfois. Chemin faisant, l'imaginaire que nous nous faisons de cette culture s'en trouve profondément modifié. Preuve, s'il en était besoin, que l'histoire ne se fait jamais sans les femmes.

**JÓHANNA KATRÍN FRIDRIKSDÓTTIR est une chercheuse islandaise, docteure en littérature médiévale, spécialiste des textes et civilisations nordiques et des questions de genre.**

TRADUIT DE L'ANGLAIS (ISLANDE)  
PAR LAURENT CANTAGREL

**autrement**

Conception graphique et illustration : Caroline Gioux © Flammarion  
d'après des images © Zvereva Yana / Shutterstock ;  
© Levskaiia Kseniia / Shutterstock

Les Femmes vikings,  
des femmes puissantes

*Le traducteur remercie Martine Sgard  
pour son aide précieuse.*

Jóhanna Katrín Friðriksdóttir

Les Femmes vikings,  
des femmes puissantes

*Traduit de l'anglais (Islande)  
par Laurent Cantagrel*

Éditions Autrement

© Jóhanna Katrín Friðriksdóttir, 2020.  
Publié en association avec Bloomsbury Publishing Plc  
sous le titre original : *Valkyries: Women of the Viking World*.  
© Autrement, un département des éditions Flammarion,  
Paris, 2020 pour la présente traduction.  
ISBN : 978-2-7467-5686-1

## Langue et prononciation

Ce livre s'adresse à des lecteurs d'horizons divers et, bien qu'il soit devenu très facile de trouver des outils pédagogiques pour apprendre le vieux norrois, mon objectif est de rendre son contenu accessible à tous ceux qui n'ont étudié ni cette langue ni l'histoire des Vikings de manière approfondie. Toutes les citations sont donc données en traduction, mais j'indique également le numéro du chapitre ou de la strophe en note, ce qui permettra aux personnes qui le souhaitent de se reporter au texte original. Pour les sources primaires en langues anciennes, j'ai généralement cité les traductions les plus récentes ou les plus accessibles de ces ouvrages, mais il en existe d'autres, nombreuses et excellentes, dans différentes langues. J'ai choisi de reproduire les mots, titres et noms scandinaves dans leur forme en norrois (occidental) standardisé, sauf lorsque d'autres formes sont plus familières à la plupart des lecteurs. C'est notamment le cas de certains noms de personnages et de concepts mythiques (par exemple Odin, Thor, Valhalla) et, parfois, des formes scandinaves modernes de certains noms (par exemple Estrid, Stiklestad).

En vieux norrois, l'accent porte toujours sur la première syllabe d'un mot. Sans entrer trop avant dans les discussions sur la phonétique de cette langue, voici quelques caractères dont la prononciation demande une explication :

ð : « th » comme dans l'anglais « they » ; Guðrún se prononce « Guthrun »

þ : « th » comme dans l'anglais « thorn » ; Þórdís se prononce « Thordis »

j : « y » comme dans l'anglais « yellow » ; Jórunn se prononce « Yorunn »

y : « i » comme dans l'anglais « this » ; Sigyn se prononce « Sigin ».



## Introduction

### « Les valkyries décident qui doit mourir et qui doit vivre »

Nous tissons, nous tissons  
La toile de la lance,  
Là où s'avance l'étendard  
Des virils combattants.  
Ne laissons pas  
Sa vie nous échapper.  
Les valkyries décident  
Qui doit mourir et qui doit vivre<sup>1</sup>.

La bataille de Clontarf se déroula le 23 avril 1014, un Vendredi saint, près de Dublin. Dans un bain de sang qui aura coûté des milliers de vies, les forces de Brian Boru, haut-roi d'Irlande, résistèrent avec succès à une armée composée d'autres Irlandais, membres de factions rivales, et de leurs alliés nordiques. Il y avait plus de deux cents ans que les Scandinaves, venus sur leurs rapides bateaux\*, avaient pris pied en Irlande et dans l'ensemble des îles Britanniques – ils s'y étaient

---

\* Le terme de « drakkar », que l'on continue d'utiliser en France pour désigner les bateaux des Vikings, est une invention du XIX<sup>e</sup> siècle, sans équivalent dans aucun autre pays et dépourvue de tout fondement historique. (N.d.T.)

installés, y faisaient du commerce, se mariaient avec des autochtones et s'intégraient à leurs communautés. À côté de ces activités pacifiques, les Vikings se livraient également à ce pour quoi ils sont surtout connus aujourd'hui encore : ils pillaient les trésors sacrés des églises, assassinaient, faisaient des prisonniers pour les vendre comme esclaves, semant partout la terreur par leur férocité. La bataille de Clontarf est consignée à la fois dans les annales irlandaises et dans la plus célèbre des sagas islandaises, la *Saga de Njáll le Brûlé* (*Brennu-Njáls saga*), qui en raconte les principaux événements et décrit les plus éminents guerriers avec leurs particularités. L'auteur de la saga parle du combat en termes poétiques comme d'une « pluie de sang », métaphore simple mais efficace pour évoquer un carnage généralisé. Toutefois, contrairement aux sources irlandaises, il attribue cette effusion de sang à l'action de certaines femmes. N'allons pas croire que la bataille de Clontarf ait été livrée par des guerrières : s'il n'est évidemment pas impossible que quelques femmes s'y soient battues aux côtés des hommes, nous n'avons aucun témoignage à ce sujet. À en croire la *Saga de Njáll le Brûlé*, les principales responsables de cette hécatombe furent les valkyries, ces êtres féminins surnaturels qui choisissaient « qui doit mourir et qui doit vivre » sur le champ de bataille. Elles protégeaient certains guerriers et guidaient en direction des autres, voués à la mort, les flèches, les lances et les lames des épées.

Curieusement, la façon dont procèdent ces valkyries reproduit exactement la méthode du tissage, activité principale des femmes vikings. La *Saga de Njáll le Brûlé* raconte en effet que, le jour de la bataille, un

homme appelé Dörruðr assista à un spectacle des plus étonnants. Dörruðr se trouvait à cinq cents miles de Dublin, dans le Caithness, la pointe nord-est de l'Écosse. Ce jour-là, il aperçut douze mystérieuses silhouettes entrer dans une maison qui disposait d'une pièce pour le tissage. Il s'approcha du bâtiment et, vaincu par la curiosité, regarda à l'intérieur pour voir ce qu'il s'y passait. Au premier abord, tout lui sembla normal : les silhouettes étaient celles de femmes qui avaient commencé à tisser sur ce qui devait être, selon l'usage de l'époque, un métier à tisser vertical à pesons. Mais Dörruðr s'aperçut bien vite que cette activité d'apparence domestique constituait en fait une véritable scène d'épouvante : les fils de trame et de chaîne, qui formaient l'étoffe en cours de tissage, n'étaient pas faits de matière textile, mais d'entrailles ; les poids qui maintenaient les chaînes tendues n'étaient pas des pierres, mais des crânes humains ; et, en guise d'outils, les tisseuses utilisaient une épée et une pointe de flèche pour fabriquer leur toile sanglante. Et ces femmes, qui n'étaient autres que des valkyries, accompagnaient leur travail d'un chant très rythmé, plein d'énergie, suivant le déroulement de la bataille.

Ces « femmes aux lances », comme se désignent elles-mêmes les valkyries, se délectent du choc des épées et des boucliers, du sang jaillissant et des entrailles qui se répandent. Leur travail s'accélère avec le refrain de la chanson, « *vindum, vindum* » (« nous tissons, nous tissons »), et l'on sent que la bataille s'intensifie. Appelant ceux qu'elles favorisent leurs « très chers » guerriers, les valkyries se vantent de tenir entre leurs mains la vie de ces hommes et promettent de protéger

des coups de l'ennemi le chef de l'un des partis en présence. Soudain, leur « chant de victoire » s'interrompt – sans doute les guerriers élus sont-ils à présent tous tombés au combat –, et les voilà qui déchirent la sinistre étoffe rouge-gris qu'elles ont tissée, dont chacune conserve un morceau. Les valkyries quittent alors le bâtiment et repartent sur leurs coursiers, certaines vers le nord, d'autres vers le sud, disparaissant aussi vite qu'elles étaient apparues. Peut-être se rendent-elles sur le champ de bataille, pour y recueillir les morts et les emporter à Sessrúmnir ou au Valhalla, les demeures de la déesse Freyja et du dieu Odin, où, d'après les récits mythologiques, résidaient les guerriers vikings morts au combat. Dans l'au-delà, ceux-ci continuaient de se battre chaque jour les uns avec les autres, à titre d'exercice physique, avant de passer leurs soirées à festoyer – en attendant le jour où éclaterait le Ragnarök, la grande guerre qui allait marquer le crépuscule des dieux et en vue de laquelle les guerriers défunts étaient enrôlés, où ils devraient combattre les armées hostiles des *jötnar*\* attaquant Asgard, le domaine où vivent les dieux.

Les vers chantés par les lugubres tisseuses, qu'on appelle généralement le « Lai de Dörruðr » – bien qu'il eût été plus juste de les appeler le « Lai des valkyries » –, sont à mettre au nombre des textes les plus effroyables de la littérature scandinave. Ce portrait des valkyries en créatures jubilantes, ensanglantées et répugnantes a de quoi surprendre ceux qui ne les

---

\* Les *jötnar* (pluriel de *jötunn*) sont des êtres mythiques qui sont souvent les adversaires mais aussi les partenaires sentimentaux et sexuels des dieux, eux-mêmes répartis en deux groupes, les Ases et les Vanes. (N.d.T.)

connaissent que par la culture populaire. La source la plus fameuse de la mythologie scandinave, qui est probablement à l'origine de la conception courante des valkyries, est l'*Edda* en prose, un manuel de mythologie et de poésie composé au début du XIII<sup>e</sup> siècle par l'Islandais Snorri Sturluson. Les valkyries y sont présentées comme des figures imaginaires répondant à un fantasme masculin : celui de femmes accueillant les guerriers tués au combat et leur servant à boire. Le nom de « valkyrie » signifie littéralement « qui choisit les morts » : il vient du substantif *valr*, qui désigne les guerriers morts à la bataille (que l'on retrouve au début du mot « Valhalla »), et de *kuru*, passé du verbe *kjósa*, qui signifie « choisir ». La terminaison féminine du mot dans tous les textes scandinaves permet d'affirmer qu'il n'existe pas d'incarnation masculine des valkyries. Selon Snorri, ces créatures étaient envoyées sur les champs de bataille par Odin, le dieu suprême, afin de sélectionner les guerriers qui auraient l'honneur de rejoindre l'armée d'élite des *einherjar*, qui combatta dans l'ultime bataille de Ragnarök aux côtés des dieux. Dans l'*Edda*, les valkyries sont les envoyées d'Odin, elles ne choisissent pas les morts de leur propre chef : ce sont des exécutantes, seulement chargées d'aider le dieu à réaliser son plan<sup>2</sup>. À en juger d'après le peu d'informations que donne Snorri à ce sujet, il semble qu'aux yeux des guerriers scandinaves, la perspective de disparaître en compagnie d'une dame serviable dans une demeure viking où l'on pouvait s'amuser, manger du porc à satiété et boire de l'hydromel à cœur joie n'était sans doute pas une si mauvaise façon de trépasser.

Les valkyries telles que les voit Snorri sont des personnages blafards et puissants, mais d'autres textes

insistent davantage sur leur grâce et leurs attraits. Les « Dits du corbeau » (*Hrafnsmál*), par exemple, poème viking du IX<sup>e</sup> siècle, racontent les succès militaires éclatants d'un roi norvégien en rapportant la conversation d'un corbeau avec une valkyrie d'une beauté tout éthérée : sa chevelure est d'un blond presque blanc, sa peau, resplendissante, et son aptitude à converser avec un corbeau la désigne à l'évidence comme un être venu d'un autre monde<sup>3</sup>. Les poèmes eddiques, corpus de textes en vers, aux structures simples mais riches de significations, qui transmettent d'anciens mythes et légendes héroïques scandinaves, insistent davantage encore sur la beauté des valkyries tout en faisant d'elles des personnages plus humains, ayant des opinions personnelles. De fait, leurs décisions conduisent parfois à des résultats problématiques : l'une d'elles, Sigrdrífa, désobéit à Odin et donne la victoire à l'adversaire du guerrier choisi par le dieu suprême. Elle s'attire comme il se doit un terrible châtiment de la part de ce dernier : Odin la prive de ses pouvoirs de valkyrie et la condamne au mariage – les valkyries ne se mariaient généralement pas –, l'empêchant ainsi de mener l'existence libre dont elle jouissait auparavant<sup>4</sup>. Dans la fameuse *Saga des Völsungar*, récit en prose s'inspirant des légendes héroïques racontées dans la poésie eddique, Sigrdrífa change de nom quand elle cesse d'être une valkyrie et s'appelle désormais Brynhildr. Elle se retrouve alors impliquée dans une intrigue amoureuse tragique à quatre personnages, avec le héros Sigurðr, meurtrier du dragon, Gunnarr, futur mari de l'ex-valkyrie, et la sœur de celui-ci, Guðrún, femme de Sigurðr. La légende se transforme ainsi en une histoire de mariages et de relations familiales, de jalousies, de

cupidité et d'ambition à la cour royale des Gjúkungar, la puissante famille de Gunnarr et de Guðrún. Bien qu'elle ne porte alors plus d'armes, la femme qu'est devenue Brynhildr conserve néanmoins des traits de la valkyrie qu'elle était, ourdissant impitoyablement la mort de Sigurðr, son ancien amant.

Dans le « Lai de Dörruðr », les valkyries tissent la trame de la bataille dans un atelier de tissage, lieu traditionnellement consacré au travail des femmes. Mais leurs outils sont des armes, normalement maniées par les hommes, qui font jaillir métaphoriquement des flots de sang des corps des guerriers sur le champ de bataille. Le poème lui-même est saturé de ce fluide vital : tandis que les valkyries tissent leur toile d'entrailles, une telle quantité de sang s'écoule de l'étoffe qu'il en « pleut » sur le sol. Les boucliers des guerriers en sont éclaboussés, et une fois la bataille achevée, la plaine qui a accueilli le combat est entièrement devenue rouge. Le tissage que décrit le « Lai de Dörruðr » est évidemment d'ordre métaphorique, les valkyries décrivant la bataille comme si elles se trouvaient elles-mêmes sur place :

Nous avancerons  
 Parmi l'armée  
 Où nos très chers  
 Font assaut d'armes [...]  
 Et nous accompagnerons  
 Ensuite notre loyal roi.  
 Gunnr et Göndul,  
 Qui gardaient le roi,  
 Ont vu les boucliers ensanglantés  
 D'hommes courageux [...]  
 Les valkyries décident  
 Qui doit mourir et qui doit vivre<sup>5</sup>.

Lorsque les valkyries déclarent que « La lame va craquer, / L'écu va éclater », on a l'impression d'entendre le vacarme des combats – le tissage semble se produire en même temps que la bataille, ou plutôt être une vision surnaturelle de celle-ci<sup>6</sup>. Dans une sphère parallèle, les valkyries sont sur le terrain, parmi les guerriers, contrôlant le cours des événements et tissant la trajectoire des armes, décidant « qui doit mourir et qui doit vivre ».

Le « Lai de Dörruðr » mentionne deux des valkyries, Göndul et Gunnr, dont le nom est également utilisé comme terme poétique pour désigner allégoriquement la bataille. Toutes deux sont des personnages bien connus de la tradition poétique nordique : on les retrouve dans la « Prédiction de la prophétesse » (*Völuspá*), poème eddique qui retrace l'histoire mythique du monde, aux côtés de Skölgul, Hildir et quelques autres. Un autre poème eddique, les « Dits de Grímnir » (*Grímnismál*), mentionne d'autres valkyries encore, dont Hrist, Mist et Hlökk<sup>7</sup>. Ces créatures sont par ailleurs très présentes dans la poésie scaldique, un genre de poésie noble cultivé par les rois guerriers scandinaves de l'époque des Vikings. Dans cette tradition bien ancrée dans un contexte militaire, les noms des valkyries évoquent les manifestations de la guerre – armes, bruits, sang et cadavres –, sans rien laisser soupçonner de ce caractère accueillant que leur attribue Snorri. La représentation scaldique des valkyries est en accord avec celle du « Lai de Dörruðr » : chargées avant tout de choisir les morts au combat, elles sont très loin d'être des figures aimables, contrairement à l'impression laissée par l'*Edda* de Snorri<sup>8</sup>.



Une grande partie des poèmes scaldiques sont intégrés dans des sagas qui racontent l'histoire ancienne de la Scandinavie. Ces poèmes étaient surtout composés pour raconter et commémorer des batailles (celles-ci opposaient souvent des factions luttant pour accéder à une suprématie régionale ou nationale dans les pays scandinaves de l'époque viking), pour décrire les armes, les expéditions maritimes et les longs bateaux, et pour faire l'éloge des rois. Leur lexique reflète par conséquent un monde où les hommes sont généralement des guerriers faisant partie de l'escorte d'un roi en compagnie d'autres guerriers, et où les femmes apparaissent rarement, sinon pour les admirer. En raison du caractère limité des sujets abordés par la poésie scaldique, le défi créatif pour les poètes scandinaves consistait à diversifier les moyens de parler des mêmes choses. Pour ce faire, ils employaient des périphrases élaborées appelées *kenningar* (au singulier : *kenning*), dont les éléments de base sont empruntés à la mythologie. Les valkyries occupent une place de premier plan dans ces récits de batailles, souvent décrites à l'aide d'images évoquant des sons assourdissants – par allusion au fracas des armes qui s'entrechoquent – ou des intempéries – averses de flèches et flots de sang. Bien que ces batailles soient provoquées et livrées par des êtres humains, le langage poétique attribue la « tempête », le « brouillard » ou le « vacarme » de la guerre à l'action des valkyries ou d'Odin. Dans de nombreux *kenningar* scaldiques, la valkyrie est « la déesse du sang », « la déesse des blessures » ou, de manière plus baroque, « la déesse désirant l'assèchement excessif des veines » – autant d'expressions qui confèrent un aspect

esthétique à la macabre réalité des corps sanguinolents pendant la bataille et qui, une fois encore, décrivent les valkyries comme des êtres assoiffés de sang et de mort<sup>9</sup>. Un poète islandais de la fin du x<sup>e</sup> siècle désigne une bataille navale par l'expression « le jugement de Göndul<sup>10</sup> », un *kenning* qui établit un rapprochement entre la rencontre de deux armées et une scène de tribunal, où les deux parties se disputent mais où la victoire finale résulte de la sentence d'un juge – la valkyrie. D'une manière analogue, le poème des « Dits de Hákon » (*Hákonarmál*), composé au x<sup>e</sup> siècle, après la mort du roi norvégien Hákon I<sup>er</sup> le Bon vers 961, montre le souverain grièvement blessé demandant à une imposante valkyrie, montée à cheval : « Pourquoi as-tu décidé ainsi du sort de la bataille, Skögul-à-la-lance ? » Celle-ci lui répond : « Nous avons fait en sorte que tu restes maître du champ de bataille et que tes ennemis s'enfuient », s'attribuant le mérite de la victoire finale des armées de Hákon, sans que son commentaire, purement objectif, n'exprime ni regret ni sympathie à l'égard du roi mourant<sup>11</sup>. Quelles que soient les images choisies par les poètes, les *kenningar* attribuent aux valkyries un pouvoir sur la vie des guerriers, et c'est leur action qui détermine l'issue d'une bataille.

Les valkyries tisseuses ont besoin d'outils spéciaux pour leur sanglante tâche, aussi sont-elles souvent étroitement associées aux armes. Dans le style scaldique, l'expression « le feu de Skögul » (du nom d'une valkyrie) est un *kenning* qui désigne une épée, dont la lame est vue comme une flamme jaillissante qui pénètre les corps. Quant à la « pluie de brouillard », elle évoque la valkyrie faisant pleuvoir les flèches du

ciel. Cela fonctionne également dans l'autre sens, et les *kenningar* « fille à l'épée », « vierge à la lance », « déesse de la lance » ou « déesse de l'épée » sont autant de tournures poétiques pour désigner les valkyries, impliquant que celles-ci manient les armes, au moins métaphoriquement. Leur association avec les flèches et les lances – des armes qui fendent les airs – est particulièrement évocatrice : puisque les valkyries sont capables de voler, on peut les imaginer dirigeant les projectiles fatals, tirés ou lancés par des guerriers, vers ceux qui sont destinés à se vider de leur sang. Dans la tradition scaldique, les valkyries sont des créatures puissantes et violentes, froidement dépourvues de tout sentiment personnel. On pourrait d'ailleurs voir dans ces images l'origine métaphorique des valkyries, personnifications des lances et des flèches qui « choisissent » les morts<sup>12</sup>. Elles répondraient ainsi à un besoin de rationaliser le caractère aléatoire des sorts échus respectivement à ceux qui ont été touchés et à ceux qui ont été épargnés, en en faisant le résultat de la décision consciente d'un être surnaturel, une valkyrie bienveillante envoyée par Odin pour recueillir le guerrier mort. Ce n'est sans doute pas un hasard si l'arme emblématique d'Odin est une lance magique, appelée Gungnir.

Dotées de ce pouvoir sur la mort, les valkyries sont un des piliers qui soutiennent l'idéologie de la guerre. Elles jouent un rôle bien défini dans la propagande destinée à convaincre les Scandinaves de sacrifier leur vie ou celle des autres – leurs partisans, leurs fils, leurs sujets –, en entretenant la conviction que les guerriers les plus courageux et les plus vaillants auront une vie glorieuse dans l'au-delà. Ces mythes

peuvent être compris comme une tentative de conférer une haute valeur à la triste réalité de la guerre – en donnant de l'éclat et du sens aux douleurs et aux souffrances, aux membres mutilés et déformés, aux amas de corps sans vie de jeunes hommes. Loin d'être vaine, leur mort devient ainsi le signe de leur glorieux destin et de leur bonne fortune, déterminés par des êtres divins.

### **Freyja l'imposante**

Le fait d'être capables de voler rapproche les valkyries des armes qui fendent les airs, mais aussi des oiseaux. Elles ont en effet, dans certains poèmes, la capacité de communiquer avec eux, à l'instar d'Odin s'entretenant avec ses deux corbeaux qui lui apportent des informations provenant du monde entier. Et si les valkyries conservent parfois leur forme humaine en s'envolant à cheval dans le ciel, d'autres se métamorphosent véritablement en oiseaux. De même qu'Odin peut apparaître sous la forme d'un aigle, les trois mystérieuses valkyries que l'on rencontre filant du lin sur la rive d'un lac dans le poème eddique « Chant de Völundr » (*Völundarkviða*) peuvent revêtir la forme de cygnes et s'envoler<sup>13</sup>. Ces personnages dynamiques, à la fois mobiles et indépendants, ont des traits communs avec nombre de femmes que l'on rencontrera au cours de ce livre, qu'elles soient réelles ou imaginaires – et ces thèmes se retrouvent de manière particulièrement insistante dans les mythes concernant la déesse Freyja, la divinité féminine la plus importante de la mythologie nordique.